

Portrait de la semaine



L'impertinent 

JOHN SMITH, MARSHAL & GENTLEMAN

Discret, toujours un peu en retrait, l'homme au chapeau noir et au regard ténébreux porte fièrement sa tenue de Marshal. Depuis que nous sommes amis, je ne lui en connais pas d'autres et pourtant, je le reconnâtrai entre mille.

John Smith a l'habitude de mes « interrogatoires », ce n'est pas la première fois que je fais appel à ses lumières pour en apprendre plus sur la fonction de Marshal, sur les risques liés au métier et sur ses conditions de travail.

Aujourd'hui c'est un tout autre aspect que j'ai voulu mettre en lumière, non seulement l'homme de loi, mais l'Homme, tout court.

Lorsque je l'ai rencontré, il s'était égaré en pleine partie de chasse sur les terres du Manoir Braithwaite. Je le redirigeais rapidement vers le Nord-Ouest, où biches et Longhorn paissent à foison, craignant que les employés de Charlie O'Brien ne récoltent quelques balles perdues, si tant est que leur frimousse puisse ressembler à celle d'un cervidé.

J'ignorais alors que l'homme en noir était Marshal et de ce fait, expert en maniement des armes.

En effet, John Smith sait y faire. Chasseur émérite quand il ne se perd pas et pêcheur aguerré, il a pu m'initier lors de nos longues traversées de Last Country, à manier la canne et c'est ainsi, qu'après de longs efforts, j'ai pu attraper mon tout premier brochet ne mesurant pas moins d'un mètre ! Si je vous le jure, il aurait pu sans difficulté, bloquer le port de Saint Denis !

Bon, il se peut que je l'aie pêché à l'arc ce poisson, mais après tout, le résultat est le même, la calèche est pleine et les conseils sont bons !

Nos escapades étaient bien souvent mouvementées. Loups enragés, villageois agressifs, orages (et désespoir) violents, rivières en crue, vils serpents, semblaient toujours nous en vouloir, transformant chacune de nos aventures en véritables épopées. Si elles ne faisaient déjà pas couler d'encre par elles-mêmes, j'en tirerai certainement un roman ou quelques nouvelles. Mais après tout, que serait Last Country sans ses commères et ses raccourcis ?

Une contrée bien fade telle une soupe de chanterelles sans champignons, ou bien vide comme un océan sans poissons.

Non, fort heureusement je ne craignais rien, le Marshal repoussait les hordes de loup d'une main assurée, et d'un coup ajusté. Il avait même le temps de me taquiner à propos de ma peur du noir et de ma manie à toujours chanter.

John Smith est un gentleman, comme il en existe peu.

Un vrai gentleman, pas de ceux qui n'en ont que l'apparence derrière leur costume bien taillé, haut de forme et manteau à fourrure démesurés, dont le bagout est certain mais la baliverne facile...

Non, Monsieur Smith est bien loin de tout ça. C'est un homme intègre, courageux et sans prétention.

Originaire de Washington, il n'a pas toujours été marshal. Il a été superviseur quelques temps dans l'usine de filature tenue par ses parents, des travailleurs honnêtes et droits qui jusqu'à leur décès tragique, se sont attachés à lui donner une bonne éducation, basée sur la confiance et le respect d'autrui.

Passionné par la complexité de l'architecture néo-gothique et griffonnant à ses heures quelques esquisses des plus beaux bâtiments, il se prédestinait à une carrière d'architecte. Il avait d'ailleurs quitté le cocon familial pour se rendre dans la Missouri et y étudier la discipline à l'Université Washington de Saint-Louis.



Puis ce drame vint frapper la famille Smith de plein fouet. Un soir de novembre alors qu'ils passaient déposer le montant de la caisse à la banque, Jack et Martha Smith furent braqués et sauvagement assassinés par une bande organisée. Tout son univers s'effondra alors, laissant questionnement, colère et incompréhension autour de lui.

***Un colon vague et pur, éleveur, architecte,
Chasseur, pêcheur, joueur, au-dessus des Pandectes !***

Jules Laforgue - Albums

J.S, DE SAINT LOUIS À LAST COUNTRY

Sa tante et son oncle firent au mieux pour accompagner John Smith dans une situation aussi difficile que la perte brutale de ses deux parents. Plus tard, il apprit que les O'Connors, les assassins de ses parents, avaient péri lors d'un braquage de banque.

Le temps passa et atténua un peu son chagrin. Il souhaitait repartir à zéro. Il se souvint alors de ces quelques jours heureux passés à Last Country étant petit. Des moments d'insouciance dans une contrée bien différente de celle où il est né, mêlant déserts arides et montagnes enneigées. Mais qu'importe, les souvenirs d'enfance ont cette particularité unique de nous garder dans une bulle où notre imaginaire est préservé.

C'est ainsi qu'il empaqueta toutes ses affaires et d'un pas décidé, foula le sol prometteur de Last Country, en quête de nouveaux horizons, d'un véritable changement de vie.

Le poste de Marshal de Saint-Denis était alors en plein recrutement. L'United States Marshals Service, créé le 24 septembre 1789 est l'une des plus anciennes agences fédérales des États-Unis et constitue le bras armé de la justice fédérale.

« *Justice, Intégrité, Service* », c'était tout simplement une évidence.

Il allait mettre son désir de droiture, son envie d'améliorer le monde et son impartialité au service de son pays. « **Faire respecter la loi est un devoir, c'est MON devoir** »



Et c'est ce qu'il accomplit fièrement depuis plusieurs semaines, effectuant les transferts de personnes malades durant l'épidémie, ou des prisonniers vers la prison fédérale, assurant la sécurité des personnalités et des civils, menant l'enquête, protégeant les témoins.

Ce qu'il aime en particulier dans ce métier c'est le relationnel et l'aspect très codifié, le respect des règles.

Le fait de couvrir un vaste territoire de part ses fonctions fédérales, lui permet également de découvrir des endroits magnifiques et insolites et de s'adonner, lorsqu'il n'est pas en service, à ses activités favorites, la pêche, les promenades le long des rivières, la lecture.

Ceux qui le connaissent peu, pourraient le décrire comme un solitaire, mais s'il est à l'évidence un peu timide, il apprécie se retrouver au saloon avec les gens qu'il affectionne. On le connaît aussi homme de lettres, et amateur de poèmes.

Nous nous souvenons tous de ce poème de Jules LAFORGUE, « Albums » récité avec tant de force et de profondeur à la soirée de notre ami Lazy Jack !

Prenez garde aussi à son humour fin et décapant, qui parfois fait dresser Mme Clifford sur ses bottines à talons et perdre ses moyens à M. McMahon.

Humaniste, il déteste que l'on joue avec les gens et avec leurs sentiments. Il a, par-dessus tout, horreur des mensonges. Mais il s'émerveille toujours devant la capacité de l'humain à s'adapter, à évoluer, à faire appel à sa créativité.

Prendre le temps de connaître les gens, s'entraider, profiter du moment présent et respecter ceux que l'on aime, ce sont ses principes de vie et il s'y attèle tous les jours.

Éternel romantique, pour lui la vie ne vaut d'être vécue sans amour et sans partage. « *L'amour est un art, mais rares sont les Artistes.* » me dit-il en souriant. En tout cas, John Smith est un cœur à prendre Mesdames ! Trouvera-t-il lui aussi, comme son homonyme anglais de 1607, sa Pocahontas, sa « Petite dévergondée » en langue powatan, sa muse amérindienne ?

Quelque soit la chanceuse future Mme Smith, on lui souhaite un meilleur destin que celui de la princesse indienne à la peau cuivrée. John Smith est assurément le plus gentleman des marshals. *On dit des marchaux ? Des marshmallows !*

« *L'amour est un art, mais rares sont les Artistes.* »

John Smith - 1899

Zanet A. McMahon